

France Quéré (1936-1995)

Jean Bernard

France Quéré a été, depuis sa création, en 1983, membre du Comité Consultatif National d'Éthique pour les Sciences de la Vie et de la Santé. Elle est théologienne, épouse d'un éminent physicien membre de l'Académie des Sciences. Elle ignore alors la biologie, la médecine. Elle apprendra très vite. Elle contribuera à la définition de l'éthique. L'éthique implique une réflexion critique sur les comportements et commence à exister avec Aristote. Et ce mot savant, par opposition avec son parallèle latin *morale* suppose que l'on s'interroge sur les principes et que l'on en discute. L'éthique est l'expression de la mesure. Elle est garante de l'harmonie qui résulte de la bonne tenue de l'âme et qui commande la juste place de toute chose (et de tout acte) dans le monde. Ainsi, et cette définition plaisait à France Quéré, l'éthique a pour objet la relation de l'âme avec l'environnement. Tout au long de nos réunions, tout au long de ces dix années de travail commun, j'ai appris à connaître les hautes vertus, l'alliance de hautes vertus propres à France Quéré, l'alliance de l'amour du prochain et d'une spiritualité profonde souvent inspirée par Bergson, par les deux sources de la morale et de la religion, l'alliance de

l'intuition et de la raison, l'alliance de la rigueur, d'une appréciation exacte des données et de la générosité, l'alliance du courage et de la perspicacité. C'est bien souvent France Quéré qui, au détour d'un débat confus, intervenant avec clarté, avec lucidité apportait la solution nette, simple, équitable à laquelle aucun de nous avant elle n'avait pensé.

Souvent, avec esprit. En 1985, le Comité Consultatif National d'Éthique est appelé à donner son avis sur les mères « porteuses » ou « dites porteuses ». « Rien de nouveau, nous dit France Quéré, Abraham, Sarah, Agar, la première mère porteuse est dans la Bible. » Et, en 1990, lors d'un colloque Religions et SIDA, organisé à l'UNESCO, France Quéré s'associera à la remarque d'un participant énumérant les trois solutions possibles : chasteté, fidélité, préservatif. Mais toujours avec profondeur.

« Nous existons avec un corps souffrant, écrit-elle. Le passé a bâti son humanisme sur l'Apollon du Belvédère ou sur le Cogito de Descartes. Mais l'humanisme peut aussi s'élaborer à partir du corps souffrant et refléurir selon cette vision éthique devenue le fondement de la philosophie et qui ne lui interdit nullement de regrouper les altitudes où l'avaient conduit ses médiations de l'homme en gloire. »

Et, dans le rapport consacré aux neurosciences : « Étudier le cerveau, c'est aborder la personne dans le secret de sa vie intérieure comme dans la manifestation de sa liberté. Aussi, les neurosciences, qui depuis quelques décennies examinent cet organe, semblent poser en termes nouveaux les questions éternelles : Qui sommes nous ? Matière ? Esprit ? Déterminismes neuro-naux et sociaux ? Libre volonté ? Faut-il opposer le corps et l'âme, les confondre, appeler l'un réalité, l'autre illusion ou réciproquement ? »

Dans son dernier livre paru en février 1995, « Sur la mort d'un ami », consacré à La Boétie, France Quéré cite Montaigne :

« De vrai, il se loge encore en moi, si entier et si vif que je ne le puis croire ni si lourdement enterré, ni si entièrement éloigné de notre commerce. » Ce sont là nos sentiments quand nous pensons à elle ■

Jean Bernard

82, rue d'Assas, 75006 Paris, France.